HYMNE

A L'ETRE SUPREME,

Par Marie-Joseph Chénier,

DÉPUTÉ A LA CONVENTION NATIONALE;

MUSIQUE DE GOSSEC.

VÉRITÉ.

Source de vérité qu'outrage l'imposture,
De tout ce qui respire éternel protecteur,
Dieu de la liberté, père de la nature,
Créateur et conservateur;

O toi! seul incréé, seul grand, seul nécessaire;
Auteur de la vertu, principe de la loi,
Du pouvoir despotique immuable adversaire,
La France est debout devant toi.

Tu poses sur les mers les fondemens du monde;
Ta main lance la foudre et déchaîne les vents;
Tu luis dans ce soleil dont la flamme féconde
Nourrit tous les êtres vivans.

La courière des nuits, perçant de sombres voiles,
Traîne à pas inégaux son cours silencieux;
Tu lui marquas sa route, et d'un peuple d'étoiles
Tu semas la plaine des cieux.

Tes autels sont épars dans le sein des campagnes
dans les riches cités, dans les antres déserts,
Aux angles des vallons, au sommet des montagnes
Au haut du ciel, au fond des mers.

Mais il est pour ta gloire un sanctuaire auguste,
Plus grand que l'empyrée et ses palais d'azur:
Dieu lui même habitant le coeur de l'homme juste
Y goute un encens libre et pur.

Dans l'oeil étincelant du guerrier intrépide,
En traits majestueux tu gravas ta splendeur;
Dans les regards baissés de la vierge timide,
Tu plaças l'aimable pudeur.

Sur le front du vieillard la Sagesse immobile
Semble rendre avec toi les décrets éternels:
Sans parens, sans appui, l'enfant trouve un asyle
Devant tes regards paternels.

C'est toi qui fais germer dans la terre embrâsée
Ces fruits délicieux qu'avoient promis les fleurs;
Tu verses dans son sein la féconde rosée
Et les frimats réparateurs.

Et lorsque du printemps la voix enchanteresse,
Dans l'ame épanouie éveille le désir,
Tout ce que tu créas, respirant la tendresse,
Se reproduit par le plaisir.

Des rives de la Seine á l'onde hyperborée,
Tes enfans dispersés t'adressent leurs concerts,
Par tes prodigues mains la nature parée
Bénit le dieu de l'univers.

Les sphères parcourant leur carrière infinie,
Les mondes, les soleils devant toi prosternés,
Publiant tes bienfaits, d'une immense harmonie
Remplissent les cieux étonnés.

Grand Dieu qui sous le dais fais pâlir la puissance
Qui sous le chaume obscur visites la douleur,
Tourment du crime heureux, besoin de l'innocence
Et dernier ami du malheur.

L'esclave et le tyran ne t'offrent point d'hommage
Ton culte est la vertu, ta loi l'égalité :
Sur l'homme libre et bon, ton oeuvre et ton image,
Tu souffles l'immortalité.

Quand du dernier Capet la criminelle rage,
Tomboit d'un trône impur écroulé sous nos coups,
Ton invisible bras guidoit notre courage,
Tes foudres marchoient devant nous,

Aiguisant avec l'or son poignard homicide,
Albion sur le crime a fondé ses succès ;
Mais tu punis le crime et ta puissante égide
Couvre au loin le peuple français.

Anéantis des rois les ligues mutinées,
De trente nations taris enfin les pleurs ;
De la Sambre au Mont-Blanc du Var aux Pyrénées
Fais triompher les trois couleurs.

A venger les humains la France est consacrée :
Sois toujours l'allié du peuple souverain,
Et que la République, immortelle, adorée,
Ecrase les trônes d'airain.

Longtems environnée de volcans et d'abymes,
Que l'Hercule Français terrassant ses rivaux,
Debout sur les débris des tyrans et des crimes,
Jouisse enfin de ses travaux.

Que notre liberté planant sur les deux mondes,
Au-delà des deux mers guidant nos étendards,
Fasse à jamais fleurir, sous ses palmes fécondes,
Les vertus, les loix et les arts.